

PLAISIRS

TOURISME

La 2 CV a été notre meilleur interprète. Pas besoin de parler, elle donnait le sourire à tous ceux qu'elle croisait. La 2 CV suscite la sympathie. Quand le tuyau d'alimentation du réservoir d'essence s'est détaché sur la grand-route près de Bucarest, un garagiste s'est précipité pour la réparer.

Trois générations dans une 2 CV

Carnet de route



Le road trip, cette échappée routière mythique, a toujours la cote. Et il y a de ces petites histoires qui font l'histoire. Voici le dixième texte de notre série qui roulera encore pour quelques semaines.

PASCAL HENRARD

En 2013, j'ai eu 50 ans. Je voulais faire un grand voyage avec mon fils Clovis de 14 ans et mon père, 77 ans. Quand est-ce que, dans la vie, on prend le temps de vivre au lieu de courir ou de tourner en rond? En 1997, j'avais acheté une 2 CV-6 1981 qui, depuis, prenait la poussière dans une vieille grange. Il était temps que je lui fasse découvrir le monde!

Partis de Bruxelles, nous sommes d'abord passés par le sofa d'un ami à Amsterdam, puis avons passé quelques nuits de camping en Hollande et au Danemark. Ensuite, ce furent Berlin, la cabine de bateau d'une auberge de jeunesse (quand on a l'âge de ses idées, on oublie celui de ses artères), l'appartement d'un autre ami à Prague, un petit studio de musicien à Vienne, une chambre chez l'habitant à Budapest, un camping civilisé en Hongrie, une ferme en Roumanie, du camping sauvage dans les Carpates, un hôtel soviétisant en banlieue de Bucarest, des campings en ruine sur le bord de la mer Noire, d'autres plus touristiques en Grèce, le salon d'un ami à Athènes, une petite maison qui surplombe la mer de Corinthe, une chambre chez une vieille dame au Monténégro, une autre à Dubrovnik, un studio à Mostar, une maisonnette à Split, et des petits hôtels en Macédoine, en Albanie, en Slovénie, à la frontière austro-italienne...

Voyager, c'est forcément bouger, s'adapter, changer de lit tous les jours. Ne pas savoir de quoi demain sera fait. Suivre un chemin sans suivre un programme. Apprendre à dire merci dans toutes les langues. Avoir l'impression d'être analphabète en lisant les pancartes écrites en cyrillique. S'éloigner des grands axes. Traverser des villages aux noms bizarres, des villes d'un autre temps,



La deux-chevaux lors de son arrêt dans le village d'Ieud, en Roumanie, près de la frontière avec l'Ukraine.

PASCAL HENRARD

des lambeaux de murs de fer. Se remettre en question à chaque tournant.

Un sourire à quatre roues

La 2 CV a été notre meilleur interprète. Pas besoin de parler, elle donnait le sourire à tous ceux qu'elle croisait. La 2 CV suscite la sympathie. Quand le tuyau d'alimentation du réservoir d'essence s'est détaché sur la grand-route près de Bucarest, un garagiste s'est précipité pour la réparer. Elle invite à la rencontre. À bord du bac qui traverse le Danube entre la Roumanie et la Bulgarie, les camionneurs turcs et polonais se bousculaient pour la photographie. Elle fait craquer les plus blasés. Le petit garagiste athénien qui a fait son changement d'huile avait envie de la dorloter. Elle attire les regards et attise la convoitise. À Bucarest, un mafioso en Jaguar voulait l'acheter. À Arahova, en Grèce, un couple de Japonais l'a photographiée comme si c'était l'Acropole ou le temple de Poséidon.

La courageuse 2 CV nous a conduits dans les grandes capitales d'Europe. Elle nous a menés jusqu'aux villes mythiques qui ont marqué l'imaginaire. Elle nous a transportés sur les *Autobahnen* de l'ex-RDA, par les chemins de cailloux de la Transylvanie jusqu'aux confins de la Roumanie et de l'Ukraine, au pied du château légendaire de Dracula, dans la plaine désertique au sud de Bucarest, jusqu'aux côtes de la mer Noire... Elle nous a menés le plus loin qu'on puisse aller en Europe, à la frontière bulgare-turque.

Que reste-t-il des pays de l'Est? Des banlieues de béton. Des villes sans âme avec des embouteillages sans raison. Des usines abandonnées. Des moutons sur la route. Des statues à la gloire des combattants et des travailleurs. Des frontières chaotiques. Comme celle entre la Roumanie et l'Ukraine, que nous avons traversée à pied, ou celle entre la Grèce et la Macédoine, où nous avons dû payer 55 euros pour une raison encore obscure.

Je pensais avoir des problèmes pour faire le plein. Même dans les villages les plus reculés de l'Albanie il y avait des stations de benzine. J'appréhendais le stationnement dans les grandes villes. À part un PV à Vienne, j'ai toujours pu me garer partout. Je m'attendais à des douaniers bornés. Nous sommes tombés sur des fans de Louis de Funès qui inspectaient la 2 CV en mimant le célèbre gendarme de Saint-Tropez. J'appréhendais les routes de montagnes. Nous avons passé sans encombre le col de l'Arlberg en Autriche, qui culmine à 1793 mètres.

Après deux mois et demi à « guimbarde », la 2 CV a retrouvé son garage. Mon père a retrouvé ma mère. Mon fils a retrouvé ses amis. Et j'ai retrouvé ma formidable blonde qui nous a laissés courir les routes. Elle sait qu'après chaque départ déchirant, il y a les étreintes des retrouvailles.

Collaborateur
Le Devoir

ESCAPEDE CROISIÈRE

Sur le fleuve, de Montréal à Baie-Sainte-Catherine : remonter la marée

CAROLYNE PARENT
à bord du Cavalier Maxim

Descendre le Yangtse jusqu'au barrage des Trois-Gorges. Naviguer « slow » en pénichette sur les canaux de l'Europe. Filer en felouque sur le Nil... Non seulement la navigation fluviale de plaisance est-elle de plus en plus populaire, mais les « croisières sur fleuves exotiques » font partie des « destinations » les plus recherchées en 2014, selon la Cruise Lines International Association.

Pour Guy Déom, délégué commercial chez Croisières AML, nul besoin toutefois d'aller au diable vert pour vivre un dépaysement. « Notre coin de pays peut aussi être exotique », dit-il. Le forfait « Grande croisière fluviale », « un voyage et non une excursion », qu'on fait à bord d'un ancien traversier, le *Cavalier Maxim*, vise justement à nous faire découvrir ce Saint-Laurent qu'on connaît si peu...

Ce voyage dure trois jours. Première escale: Québec, où l'on dormira soit au Hilton, soit au Fairmont Le Château Frontenac (qui vient de s'offrir une cure de jouvence de 75 millions de dollars). Le lendemain, on met le cap sur le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et le fjord avant de débarquer à Baie-Sainte-Catherine et de passer la nuit au Fairmont Manoir Richelieu, à La Malbaie. Le troisième jour, on rentre à Montréal en autocar après une virée sur la Route des saveurs de Charlevoix. Toute la navigation est commentée, et à terre, un guide nous raconte le pays de Joseph-Arthur (du *Temps d'une paix*).

Journal de bord

Ce matin, il fait un sale temps de canard et le fleuve est couleur café au lait. « C'est sûr que ce n'est pas la mer des Caraïbes... », ronchonne Isabelle, une passagère de Montréal. Comme la pluie nous empêche de profiter du paysage sur les ponts extérieurs, nous voilà massés dans les verrières. Heureusement, des animations ont été prévues qui nous mettent de bonne humeur, dont un atelier de cuisine moléculaire donné par le chef Giovanni Apollo. Saint-Laurent étant le patron des cuisiniers, ce premier des quatre thèmes de l'été (lire « Le Cavalier Maxim en bref », plus bas) est tout à fait approprié!

Pour M. Déom, ce premier jour de croisière est propice à l'introspection. « Le paysage est plat, c'est un panorama pour décrocher! On passe aussi devant de beaux villages — Ver-



Le Cavalier Maxim met le cap sur le fjord du Saguenay!

CAROLYNE PARENT

chères, Saint-Ignace-de-Loyola, Deschambault — dont le guide raconte l'histoire et qu'il est intéressant de voir depuis le fleuve. »

Notre deuxième jour de navigation est tout de même plus excitant. D'abord, le soleil est au poste. De plus, le panorama est diversifié. À la pointe est de l'île d'Orléans, les eaux douces et salées du Saint-Laurent se mélangent. Puis voilà Montmagny et les îles. Venant nous rejoindre sur le pont, le capitaine François Lachance nous emmène au temps de son enfance. Il nous raconte l'importance de bien connaître les marées quand on part en canot se chercher « une p'tite femme dans l'île d'à côté » ou quand on laisse le bétail pacager dans les joncs. Il nous parle aussi de son grand-père, qui allait s'approvisionner en textile, en médicaments et en semences à Québec, et qui en revenait « heureux d'avoir cinq piasses en poche pour passer l'hiver ».

C'est beau chez nous...

En passant devant l'île aux Grues et l'île aux Oies, on a une pensée pour Jean-Paul Rio-

pelle: l'artiste vécut dans la première et possédait un atelier dans la seconde. On aperçoit ensuite le Massif, l'île aux Coudres, puis, dans le parc marin, on s'adonne à l'observation de zodiacs en attendant qu'une baleine daigne se montrer. Il en viendra une, deux, trois, dont nous verrons la queue.

Dans le fjord, le capitaine nous fait ses adieux en entonnant *Partons, la mer est belle*, puis c'est terminus, Baie-Sainte-Catherine, tout l'monde descend. Mais l'aventure n'est pas terminée pour autant. Le lendemain nous réserve son lot de découvertes avec des arêts gourmands à Saint-Urbain, à la Ferme basque, où on élève des canards, puis à Baie-Saint-Paul, à l'économusée de la Laiterie Charlevoix et au vieux moulin de la boulangerie La Rémy. À la dégustation de foie gras, de pâtés et de rillettes de canard succède celle de bons fromages, puis de pâtisseries.

Pour Rosine Tarmon d'Ancey, ce voyage ne fut que « pur plaisir ». « Les paysages, les commentaires du guide, le capitaine qui

pousse la chansonnette: c'est beau, c'est sympa, c'est tout bon. Hein, Patrick? » Et avec Monsieur son mari, nous sommes parfaitement d'accord.

Le Cavalier Maxim en bref

Gabarit: 64 m de long, 12 m de large; 4 ponts; capacité de 800 passagers (la moitié moins pour les grandes croisières fluviales, un pont étant réservé aux animations).

Les prochains départs et thèmes: le 4 août, « Les fêtes de la Nouvelle-France » (une navigation en compagnie de personnages colorés du XVII^e siècle); le 11 août, « À la découverte du monde marin du Saint-Laurent » (une navigation commentée par une biologiste); et le 18 août, « Sur la route des vins » (atelier d'appréciation et de dégustation animé par un sommelier).

Options: on peut s'embarquer pour le segment Montréal-Québec seulement, ou encore Québec-Charlevoix. On peut aussi choisir un forfait sans nuitée, avec retour à Montréal le soir même en autocar ou en train de Québec, ou retour à Québec de Baie-Sainte-Catherine en autocar.

Bon à savoir: tous les samedis, jusqu'au 30 août prochain, au départ de Montréal, Croisières AML propose une escapade d'observation de baleines d'une journée dans le cadre de son forfait Bus-Baleines Express à destination de Rivière-du-Loup.

Renseignements: croisieresaml.com

Suivez le courant!

C'est l'invitation que nous lance Thierry Ducharme, auteur du bel ouvrage *Le Saint-Laurent. Guide de découverte* (éd. Ulysse). De Montréal aux îles de la Madeleine en passant par Blanc-Sablon, il examine le boulevard d'eau sous toutes ses coutures. Il nous en propose aussi une exploration touristique par les rubriques « Vivre le Saint-Laurent », « Passer la nuit » et « Savourer ». D'autres textes, liés aux enjeux auxquels le fleuve et ses riverains font face, et écrits en collaboration avec la Fondation David Suzuki et la Société de développement économique du Saint-Laurent, complètent le regard de l'auteur. (guidesulyse.com — pour la version numérique)

Collaboratrice
Le Devoir

Notre collaboratrice était l'invitée de Croisières AML.